

# TERRE D'ÉGLISES

## UN SEMIS D'ÉDIFICES SACRÉS



Au milieu du village, une église... Celle-ci préside d'ailleurs bien souvent à sa naissance, en combinaison avec une éventuelle ferme seigneuriale, établie à proximité. Bien que toutes aient été remaniées au fil du temps, leur origine médiévale – et spécialement romane – s'y lit encore distinctement à maintes reprises. Parmi les différentes portions qui ressortissent de cette période, il en est une qui apparaît de manière récurrente : il s'agit de la tour.

### UNE MULTITUDE DE TOURS D'ÉGLISES ROMANES

Les exemplaires conservés foisonnent, à tel point qu'ils en deviendraient presque caractéristiques du territoire : Tourinnes-la-Grosse (-tour, précisément), Zétrud, Roux-Miroir, Bomal, Mont-Saint-André, Geest-Gérompont, Grand-Rosière, Folx-les-Caves, Jandrain, Marilles, Noduwez, Linsmeau et Neerheylissem. Leur érection remonte majoritairement aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s., mais peut être plus jeune aussi, essentiellement de la 1<sup>ère</sup> moitié du XIII<sup>e</sup> s. dans ce cas.

De manière générale, elles sont bâties sur un plan quadrangulaire. Leurs murailles sont épaisses, fermement garanties en pied par une base massive, qui diminue progressivement au fil de l'élévation, ce qui produit leur inclinaison caractéristique. La stabilité s'en trouve ainsi renforcée. Celles qui usent de cordons biseautés successifs, soulignant la retraite des niveaux et éliminant simultanément le fruit de leurs murailles, apparaissent être des réalisations plus tardives. Toujours les ouvertures sont chiches et réparties parcimonieusement, mais s'agrandissent lorsqu'elles deviennent inaccessibles. Le premier niveau, voûté, ne dispose jamais d'entrée extérieure et n'est accessible que depuis l'intérieur de l'édifice, via l'arcade qui communique avec le vaisseau. Parvenir aux niveaux supérieurs ne se faisait qu'à l'aide d'échelles mobiles, par un orifice qui soit était pratiqué dans la voûte du premier niveau, soit surmontait l'arcade précitée, à l'image de ce qui se lit à Folx-les-Caves ou Jandrain. Exceptionnellement cette entrée se situait à l'extérieur – tel est le système de Zétrud, où une petite porte baillaait jadis dans le vide –, tandis que des escaliers fixes existaient à l'occasion, comme à Noduwez – il est intramural –, ou à Tourinnes-la-Grosse – dans la tourelle secondaire.

### UN RÔLE PARTICULIER POUR CES TOURS

L'addition de toutes ces caractéristiques – herméticité, épaisseur des murs, percements parcimonieux, absence d'escalier fixe ainsi que de portail – paraît bien confirmer une vocation civile ou extra-liturgique de la tour d'église qui, indubitablement, devait servir de refuge temporaire à la population. Lorsque celle-ci était inquiétée, elle courait s'y barricader, et patientait là, à l'abri. D'une certaine manière, elle jouait un rôle de « donjon collectif », et pouvait être d'ailleurs environnée d'un cimetière lui-même fortifié.

Signal dans le paysage, la tour survécut fréquemment aux autres parties de l'église, plus facilement renouvelées au fil des siècles. Il faut dire qu'elle paraît bel et bien inébranlable, matériellement évidemment, mais aussi symboliquement, agissant comme repère identitaire du village. Il est donc compréhensible qu'elle ait été maintenue, pour ces seules raisons peut-être.

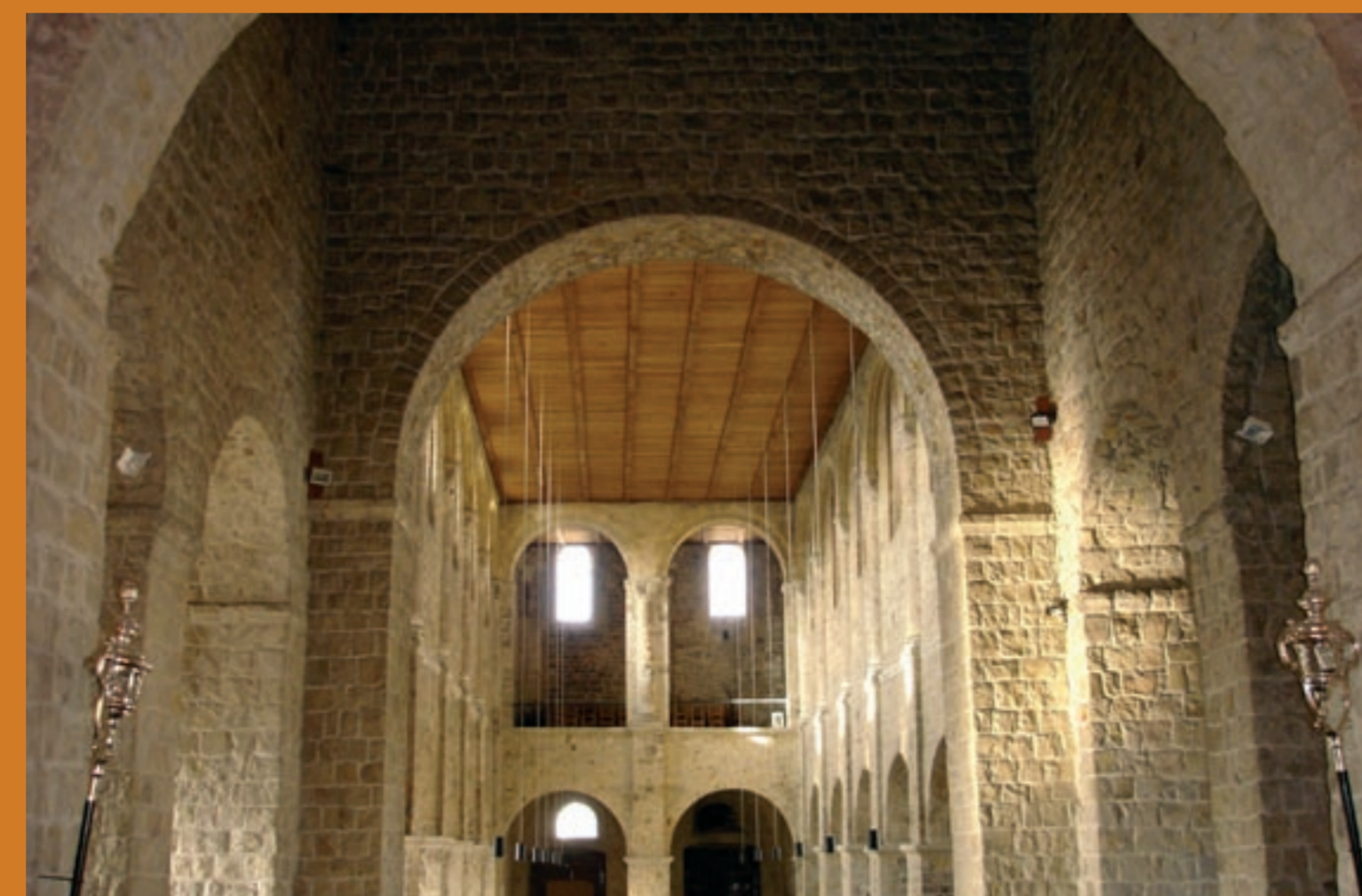
Bien sûr, les témoins de l'architecture romane ne se limitent pas à des tours d'églises. Certaines d'entre elles cachent plus ou moins habilement d'autres portions des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s. rhabillées tardivement. Il s'agit ici d'un vaisseau – à l'image de Saint-Martin à Marilles ou Saint-Barthélemy à Zétrud, et vraisemblablement Saint-Martin à Roux-Miroir –, ou là d'un arc triomphal, voire d'une fraction d'abside – à Saint-Martin à Marilles toujours ou Saint-Georges à Noduwez, respectivement. L'église Saint-Martin de Tourinnes-la-Grosse aurait le privilège de conserver un très ancien vaisseau, que l'on dit être du X<sup>e</sup> s., tandis que Saint-Sulpice de Neerheylissem constitue un bel exemple d'édifice du XII<sup>e</sup> s., quoique partiellement remanié.

Enfin, parmi toutes ces églises d'origine romane, Saint-Martin-et-Sainte-Adèle d'Orp-le-Grand se singularise nettement. Ici, la simple tour qui se rencontrait ailleurs acquiert des dimensions allant de pair avec l'exceptionnelle qualité du bâtiment – il s'agissait d'un véritable avant-corps, piqué de deux tours –, d'une envergure tout à fait atypique pour les besoins – et les moyens financiers – d'un village médiéval. Il faut dire que l'édifice avait jadis eu rang d'abbatiale, ce qui expliquerait son inhabituelle complexité, et ses multiples particularités, dont l'existence d'un transept et d'une crypte.



### UNE PRODUCTION GOTHIQUE PLUS TIMIDE

Au début du XIII<sup>e</sup> s., le « virage » gothique est initié par les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, institution-phare qui fait procéder à la reconstruction de l'église Saint-Médard, à Jodoigne. L'édifice est d'une qualité remarquable, sans équivalent sur le territoire. Mais d'autres réalisations méritent incontestablement d'être épinglées : ainsi les parties orientales de Saint-Martin de Tourinnes-la-Grosse, ou de Saint-Pierre à Sainte-Marie-Geest sont des exemples significatifs d'un style gothique naissant, qui se diffuse difficilement et reste relativement lent à s'installer. Outre les édifices précités, les témoins sont plutôt tardifs – volontiers des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s. –, et ne concernent que des parties de bâtiments, spécialement le chœur. Ceux des églises Saint-Martin de Marilles, Saint-Aubain d'Opprebas, Notre-Dame d'Orp-le-Petit, Saint-André de Mont-Saint-André, Saint-Lambert de Nodrengne sont exemplatifs du genre. C'est de fait par priorité le sanctuaire qui est renouvelé, vraisemblablement parce que sa destruction peut se faire sans risquer de déstabiliser l'ensemble (il s'agit de la partie la plus petite de l'édifice, et elle est située à son extrémité), mais aussi et surtout parce que c'est le lieu sacré le plus important de l'église. A ce titre, il bénéficie d'une attention particulière.



### EN ROUTE VERS SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

Jacques, dit « le Majeur », disciple du Christ et évangéliste de l'Espagne, fut décapité en 44. Premier disciple à subir le martyre, il suscite un culte qui naît au IX<sup>e</sup> s., lorsqu'un pieux galicien retrouve son corps, dont l'identification est ensuite confirmée par le pape Léon III. Il est depuis lors à l'origine d'un pèlerinage qui devient rapidement fort prisé, ayant généré un certain nombre d'itinéraires, d'ailleurs décrits dès le Moyen Âge. Ses stations successives sont

Le plus célèbre de ces descriptifs est le *Guide du Pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle*, rédigé au XII<sup>e</sup> s. par Aimery Picaud. Sur ces routes principales se connectaient une série de ramifications, dont

font partie de plus petits chemins empruntés par les pèlerins venus du Nord qui descendaient vers Paris. Parmi ceux-ci figure celui emprunté vers 1240 par le moine Albert, originaire de Stade, ville d'Allemagne occidentale, à proximité de Hambourg. Celui-ci a couché par écrit son itinéraire qui, via Maastricht et Saint-Troand, arrive à la lisière du Brabant pour sillonner notre territoire d'Est en Ouest. Ses stations successives sont

*Lismaea* (Linsmeau) – où l'on franchit une « frontière linguistique » puisque le pèlerin précise qu'à partir de là, on parle français (*ibi intras linguam Gallicam*) – puis *Geldenake* (Jodoigne), vraisemblablement via

### LE « CHEMIN DES MOINES »

Herbas. Il ne dit mot du circuit qui le mène à *Nivele* (Nivelles) depuis Jodoigne, mais il semblerait qu'il ait pu suivre le vieux « Chemin de Nivelles » ou « Haut chemin », qui passe par Dongelberg, Incourt, et Sart-Risbart, ultime localité située sur notre territoire. En route, plusieurs institutions pouvaient lui offrir l'hospitalité, dont la Commanderie de Chantraine à Huppaye ou l'Hôpital de Dongelberg, institutions des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

Les fondations de l'abbaye norbertine d'Heylisssem à Hélécine (en 1129), « mixte » à l'origine, avant que les moniales ne s'en aillent instituer le couvent du Stocquoy à la limite de Jodoigne (en 1142), et enfin de l'abbaye cistercienne de La Ramée sous Jauchelette (ca. 1216), ont généré des liens qui, dès les XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s., se sont matérialisés dans l'apparition d'un sentier qui reliait ces trois institutions, qui était connu sous le nom de « Chemin des Moines ». Religieux et convers le parcouraient à pied, à des fins spirituelles ou matérielles, tissant des relations avec les institutions ecclésiastiques voisines. De ce vieil itinéraire reliant Prémontrés et Cisterciens, quelques maigres tronçons survivent au milieu des terres agricoles, dont un plus important à mi-parcours environ, entre Molembeais-Saint-Josse et Piétrain, qui contourne le site du



### LA COMMANDERIE DE CHANTRAINNE

Stocquoy et franchit le ruisseau Saint-Jean. Entre La Ramée et Molembeais-Saint-Josse, il se laisse aisément deviner, et apparaît même par bribes ici et là, ponctuellement goudronné d'ailleurs, mais l'ancien chemin – qui figure encore sur la carte de Ferraris – se perd dans les limons cultivés. Entre l'abbaye d'Heylisssem et Piétrain, son itinéraire demeure plus incertain. Il est enfin permis de s'interroger sur son prolongement vers les possessions des Prémontrés d'Heylisssem à Seumay, site vers lequel migra l'institution du Stocquoy, lorsque cette dernière disparait.

L'ancien Hôpital de Chantraine trouve son origine dans les libéralités faites par le comte Gilles de Duras, seigneur de Jodoigne, aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Entre 1173 et 1177, celui-ci leur cède l'église Saint-Médard à Jodoigne – que les Hospitaliers entreprendront de reconstruire dès le début du XIII<sup>e</sup> s. –, tandis qu'ils avaient installé leurs bâtiments sous Huppaye, au lieu-dit Chantraine. A sa fondation, sept religieux officiaient dans cette « hôtellerie », dont la fonction première était d'offrir l'hospitalité à quiconque était de passage. Un établissement similaire, qui relevait du même Ordre, existait aussi à Dongelberg. Il se dit d'ailleurs que la croix (de Malte) qui pique le sanctuaire de l'église de cette localité pourrait être médiévale, et appartenir à cette prestigieuse institution. Rien ne subsiste du complexe primitif de

Chantraine, si ce n'est une partie de la chapelle jadis dédiée à Saint-Jean Baptiste, orpheline de son chœur. Avec l'agrandissement de l'Ordre au fil du XIII<sup>e</sup> s., qui par ailleurs profita de l'incorporation des Templiers lors de leur suppression en 1312, l'Hôpital de Chantraine acquit le titre de Commanderie, qui devint la plus importante du baillage d'Avalterre, soit la totalité des Anciens Pays-Bas méridionaux et de la Principauté de Liège. Mais à partir du XV<sup>e</sup> s., le site d'Huppaye est progressivement délaissé par les Hospitaliers, perd sa fonction de résidence au profit de la seule activité agricole, et de brasserie, laissée aux mains de laïcs.



1. Église Saint-Barthélemy à Zétrud-Lamoy
2. Église Notre-Dame à Orp-le-Petit
3. Église Saint-Pierre à Sainte-Marie-Geest
4. Ancienne abbaye d'Heylisssem à Jodoigne
5. Église Saint-Médard à Jodoigne
6. Église Saint-Martin à Tourinnes-la-Grosse
7. Église Saint-Martin à Tourinnes-la-Grosse
8. Chemin des moines à Molembeais-Saint-Josse
9. Église Saint-Martin à Marilles
10. Église Saint-Martin et Sainte-Adèle à Orp-le-Grand
11. Église Saint-Martin et Sainte-Adèle à Orp-le-Grand
12. Église Saint-Lambert à Dongelberg, croix de Malte
13. Chapelle Saint-Jean Baptiste à Huppaye, ancienne commanderie de Chantraine
14. Plan du premier niveau de la tour de l'église Saint-Barthélemy à Zétrud-Lamoy

